MEP
MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

Dossier de Presse

Love Songs

Photographies de l'intime

30.03.2022 – 21.08.2022

Motoyuki Daifu

Lovesody

30.03.2022 – 12.06.2022

Karla Hiraldo Voleau

Another Love Story

17.06.2022 – 21.08.2022

Président : Jean-François Dubos
Directeur : Simon Baker

Partenaire institutionnel

VILLE DE PARIS

Mécènes et partenaires

Christian Dior PARFUMS

Neuflize OBC ABN AMRO

La MEP remercie le Cercle des Collectionneurs de la MEP et l'Association des Amis de la MEP pour leur soutien constant.

« L'amour crée, ou plutôt révèle, quelque chose que l'on peut appeler le charme absolu. Chez l'être aimé, rien n'est disgracieux. Chaque mouvement de la tête, chaque nuance de ton dans la voix, chaque rire, chaque grognement, chaque toussotement ou chaque froncement du nez est aussi précieux et révélateur qu'un aperçu du Paradis. »

Iris Murdoch

Au printemps 2022, à la MEP, il est question d'Amour avec un grand « A » : l'amour avec toutes ses joies possibles et ses tribulations potentielles, avec tout son mystère et sa complexité, et avec toute la poésie du quotidien qu'il est capable de mettre en évidence. L'exposition *Love Songs* est une tentative délibérément sentimentale de repenser l'histoire de la photographie à travers certains de ses noms les plus célèbres et de ses œuvres les plus marquantes. Cette exposition a été conçue dans l'esprit des compilations personnelles de musique que les amoureux avaient (autrefois) l'habitude de s'offrir et de s'échanger au début de leur histoire. En écho à cette pratique, *Love Songs* propose, par l'image et non plus par la musique, une immersion dans les paysages émotionnels de personnes que nous connaissons (et que nous aimons), à travers les mots, les idées et les émotions de personnes que nous ne connaissons pas. En composant une playlist à partir de chansons qui ont un sens pour nous, interprétées par des artistes que nous admirons, nous offrons à l'être aimé ces mots comme étant les nôtres. Ce travail intime et partagé de « curation », nous permet de dire, dans un langage poétique au plus proche de nos sentiments, des choses que nous exprimons rarement, ou que nous n'arrivons pas à formuler.

Tous les artistes présentés dans *Love Songs*, de même ceux sélectionnés pour les deux expositions du Studio de cette saison, ont essayé de capturer avec leur appareil l'essence de l'amour, tel qu'ils conçoivent celui-ci. Dans cette quête, ils ont cherché à montrer, non pas seulement ce que l'amour leur inspire personnellement, mais aussi ce qu'il est susceptible de représenter pour nous, en tant que spectateurs. Tous s'appuient sur un immense talent mais aussi une générosité émotionnelle sincère en nous livrant le fruit de leur travail, ainsi que leur vie intime et amoureuse.

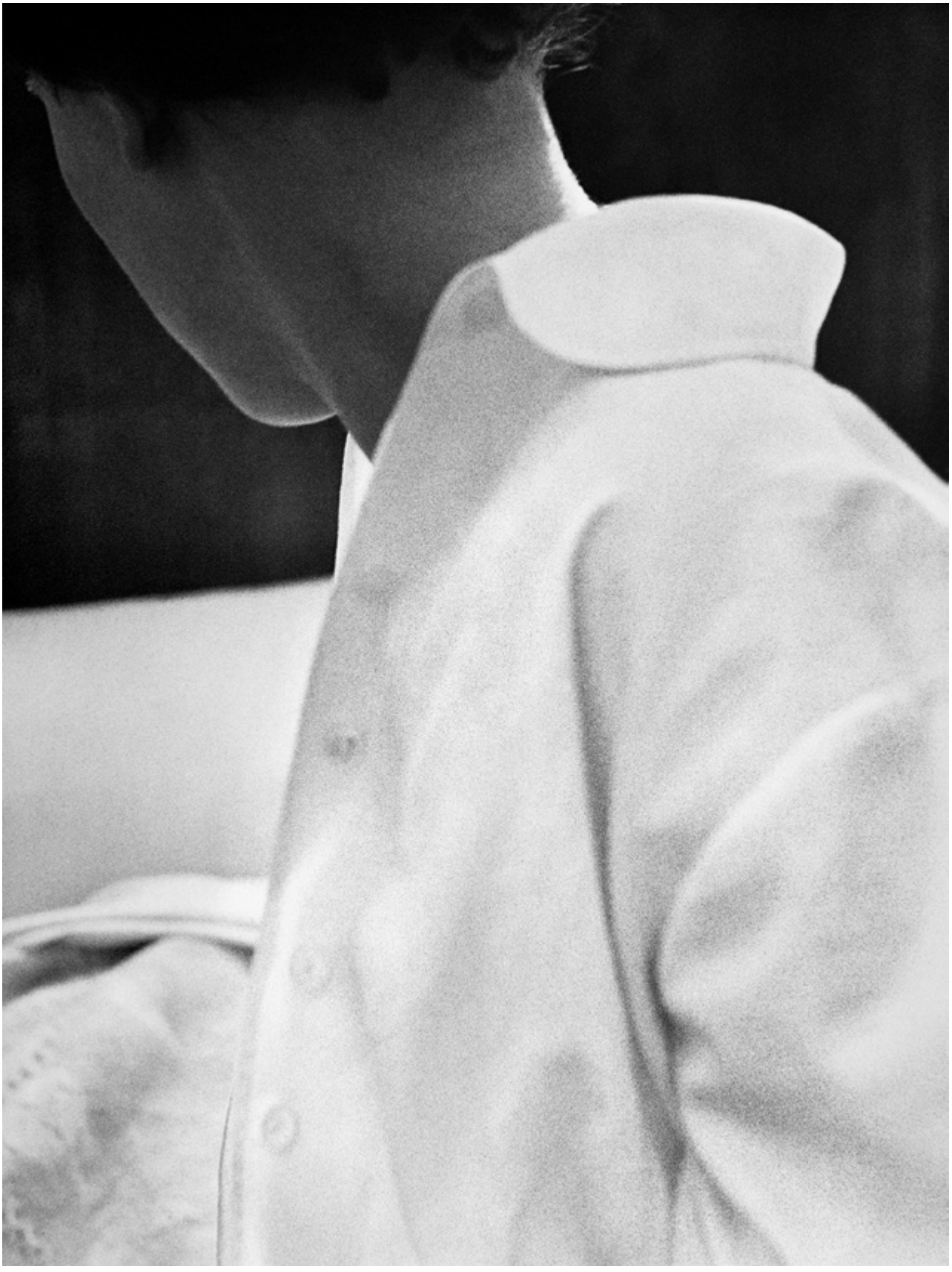
Simon Baker
Directeur de la MEP et commissaire de l'exposition *Love Songs.*

Visuel de couverture
Lin Zhipeng (aka n°223),
Mask & Cherry, 2011
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

Galeries +2 +3

Commissaires d’exposition :
Simon Baker
Frédérique Dolivet
Pascal Hoël

#ExpoLove Songs
#MEPParis



Love Songs

Photographies de l'intime

30.03.2022 – 21.08.2022

☐ L'exposition

L’exposition collective *Love Songs* offre un nouveau regard sur l’histoire de la photographie à travers le prisme des relations amoureuses. Aujourd’hui, comme hier, les auteurs font œuvre de leur intimité. Réunissant 14 séries réalisées par les plus grands photographes des 20e et 21e siècles, l’exposition rassemble des chefs-d’œuvre de la collection de la MEP et des prêts d’artistes contemporains majeurs, dont certains sont présentés pour la première fois en Europe.

Au cœur de l'exposition, les ensembles de Nobuyoshi Araki et Nan Goldin constituent le point de départ de cette relecture inédite. L'œuvre des deux photographes est confrontée aux séries d'autres auteurs majeurs tels que René Groebli, Emmet Gowin, Larry Clark, Sally Mann, Leigh Ledare, Hervé Guibert ou Alix Cléo Roubaud et d'artistes contemporains comme JH Engström & Margot Wallard, RongRong&inri, Lin Zhipeng (aka n°223), Hideka Tonomura ou Collier Schorr.

S’inspirant de la « Ballade » de Nan Goldin (« The Ballad of Sexual Dependency », 1973-1986), *Love Songs* est conçue comme une compilation musicale que l’on offrirait à un amant. La première partie de l’exposition – la face A – est composée de séries des années 1950 à 2000. La deuxième partie – la face B – présente des images des années 2000 à aujourd'hui.

Tout au long du parcours, les images invitent à découvrir une multitude d'histoires intimes et une diversité de schémas amoureux. Premiers jours d’une relation, mariage et lune de miel, petits bonheurs domestiques mais aussi douleur de la séparation ou derniers jours partagés avec l'être aimé… l’intimité captée par l’objectif est ici révélée dans toute sa poésie et toute sa franchise.

Love Songs est avant tout une réflexion sur l’essence même de la photographie. Si l’appareil photo est souvent associé à une quête d'objectivité, il est utilisé depuis toujours pour capturer ce qui est subjectif et qui échappe à tout consensus. Nous ne saurions nous accorder sur ce qu’est l’amour ou ce à quoi il doit ressembler, sur la façon dont il nous transforme ou nous fait voir le monde. Il n'en reste pas moins le sujet de certaines des œuvres photographiques les plus importantes et bouleversantes du siècle dernier.

« Pour moi, la photographie est le contraire du détachement. C'est une façon de toucher l'autre : c'est une caresse. »

Nan Goldin

Visuel page 5
René Groebli, de la série *«* L'Œil de l'amour *»*, 1952
© René Groebli, courtoisie de l’artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

« Le roman personnel.
est ce qui se rapproche le
plus de la photographie. »

Nobuyoshi Araki

Nobuyoshi Araki, *7 juillet 1971*
de la série « Sentimental Journey »
Collection MEP, Paris. Don de la société
Dai Nippon Printing Co., Ltd.
© Nobuyoshi Araki, courtoisie Taka Ishii
Gallery

Une autre histoire de la photographie

Le sentiment amoureux a inspiré à de nombreux auteurs emblématiques de séries comptant parmi les travaux les plus émouvants et les plus importants de l'histoire de la photographie des 20e et 21e siècles. « Sentimental Journey » (1971), suivi de « Winter Journey » (1989-90), du photographe japonais Nobuyoshi Araki et « The Ballad of Sexual Dependency » (1973-1986) de la photographe américaine Nan Goldin en constituent les exemples les plus probants. Les artistes y dévoilent leur intimité ainsi que celle de leurs proches et font état de leur propre vie amoureuse. *Love Songs* propose de replacer ces deux séries dans une lignée de photographes qui ont repoussé les frontières de l'intime. Au fil d'un parcours constitué d'œuvres puissantes réalisées par des auteurs français et internationaux datant des années 1950 à nos jours, l'exposition esquisse ainsi une autre histoire de la photographie.

L’amour, une expérience du regard

Love Songs vise aussi à interroger les relations amoureuses à travers la question du regard. Si l’amour est souvent pensé comme une expérience universelle, l’exposition montre combien il est indissociable d’une vision subjective de l’être aimé ainsi que de la manière singulière dont celui-ci transforme souvent jusqu’à notre façon de voir le monde. Dans « L'Œil de l'amour », René Groebli photographie sa jeune épouse, les moments d’intimité qu’ils partagent et invite à faire l’expérience d’un regard amoureux capable de sublimer et d’enchanter la banalité du quotidien. À travers l’objectif, Emmet Gowin, donne à la famille et à la vie domestique une dimension sacrée. Sally Mann interroge le regard que l’on porte sur le corps de l’autre lorsque celui-ci faiblit et nous livre une émouvante ode à la confiance, à la bienveillance et à l’acceptation. Dans le projet *Double Bind*, Leigh Ledare, quant à lui, confronte les images qu’il réalise de son ex-femme Meghan Ledare-Fedderly aux photographies faites d’elle par son nouveau mari. Le photographe questionne ici la représentation d’un modèle unique à travers deux contextes relationnels différents. Représentative de différents schémas amoureux, orientations sexuelles et modèles de relation, *Love Songs* invite ainsi le visiteur à s’immerger dans une diversité d’univers intimes et à expérimenter autant de visions subjectives de l’amour.

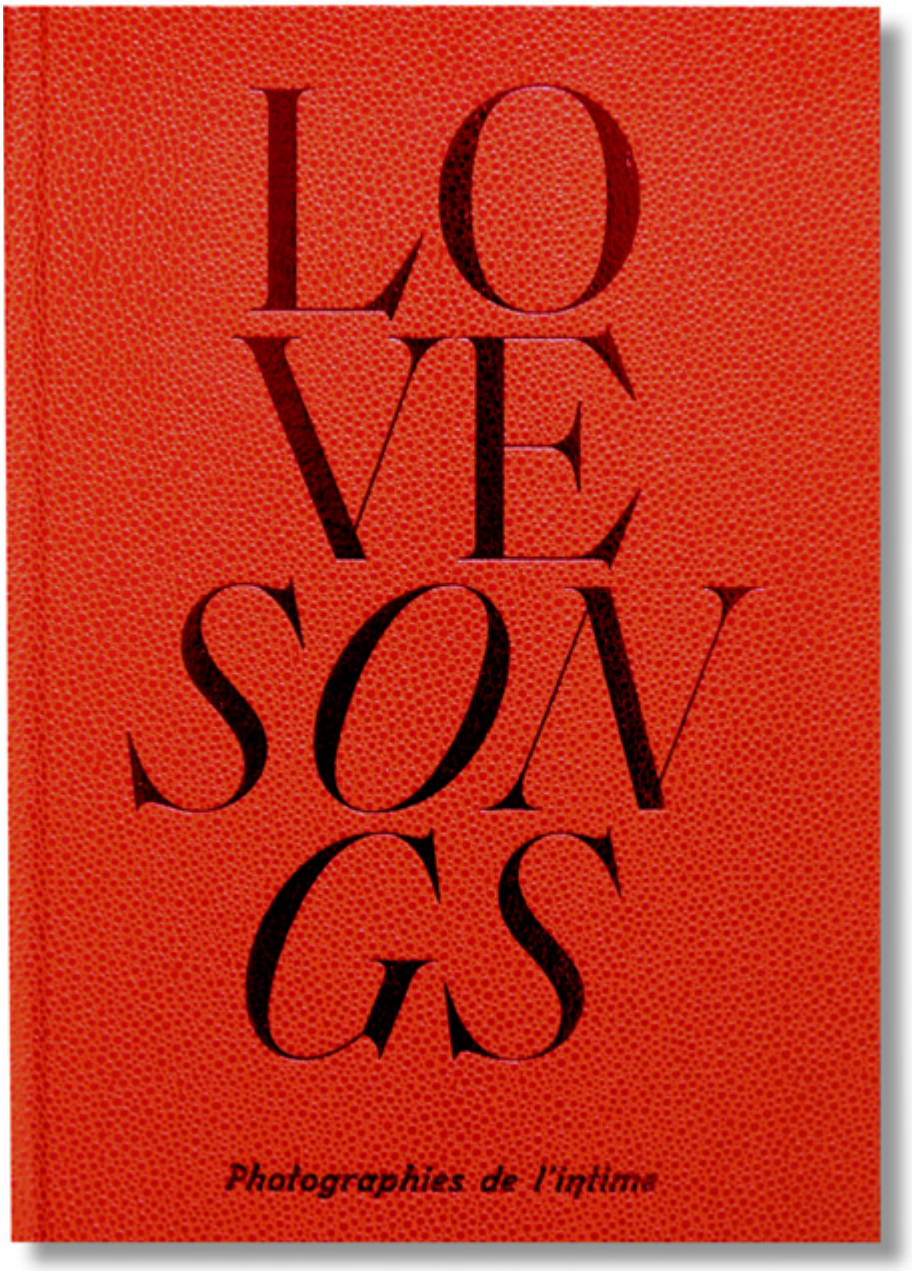
La photographie à l’épreuve de l’intime

En s’intéressant à la manière dont les photographes font œuvre de leur intimité, *Love Songs* cherche à interroger les potentialités et les limites du médium photographique face à l’expérience personnelle de la relation amoureuse. L’amour peut-il être imprimé sur pellicule ou échappe-t-il toujours à la quête d’objectivité de l’appareil photographique ? Mais plus encore, que disent ces œuvres du rôle que le photographe attribue au spectateur ? Si le photographe ne peut être accusé de voyeurisme quand il s’agit de sa propre vie, qu’en est-il des regardeurs que nous sommes ? Les œuvres d'Hervé Guibert et d'Alix Cléo Roubaud, qui nous font pénétrer dans les espaces très privés des chambres ou des salles de bain qu’ils occupent avec l’être cher, nous donnent le sentiment d’être à la place de cet « autre » intime qu’est le photographe. Avec les couples d’artistes JH Engström & Margot Wallard, ainsi que RongRong&inri, le spectateur, pris au cœur de la relation, prend alternativement la place de l’un ou de l’autre partenaire.

« La photographie d’un être aimé, fût-il le plus familier des proches, réinstaure à elle seule l’amour de loin : l’intangibilité et l’étrangeté première, toujours fascinante, d’un visage qu’on n'a pas vu. »

Alix Cléo Roubaud

Alix Cléo Roubaud, *Sans titre* (Autoportrait avec Jacques Roubaud), 1980
Collection MEP, Paris. Don de Jacques Roubaud
© Fonds Alix Cléo Roubaud



Catalogue

L'exposition *Love Songs* fait l'objet d'un catalogue co-édité par la MEP et l'Atelier EXB. Il regroupe l'ensemble des séries présentées au sein de l'exposition ainsi que les séries « Lovesody » de Motoyuki Daifu et « Another Love Story » de Karla Hiraldo Voleau qui sont exposées au Studio, espace d'exposition de la MEP dédié à la création émergente. Introduction de Simon Baker, commissaire de l'exposition et directeur de la MEP.

Love Songs, photographies de l'intime publié par Atelier EXB, français uniquement, relié, format 19 x 27,5 cm, 224 pages, 230 photos, 45 €.

☐ Le parcours
Face A : années 1950 - 2000

Répartie sur les deux étages principaux de la MEP, *Love Songs* débute avec des séries classiques des années 1950 à 2000 mettant en scène l'intimité, le désir et l'intensité des émotions, telles que celles de René Groebli, « L'Œil de l'amour » (1952), Emmet Gowin, « Edith » (1967-2012) et Nobuyoshi Araki, « Sentimental Journey » (1971) et « Winter Journey » (1989-1990). Suivent les travaux de deux photographes français, Hervé Guibert et Alix Cléo Roubaud, tous deux marqués par l'approche d'une mort certaine, sacralisant les derniers moments passés avec l'être aimé. Arrivent enfin les ensembles fondateurs de Larry Clark, « Tulsa » (1963-1971) et Nan Goldin, « The Ballad of the Sexual Dependency » (1973-1986) qui ont ouvert les frontières de l'intime à des générations de photographes. Toutes les séries présentées dans cette première partie sont issues des collections de la MEP.

René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

« Si j'avais été poète, je lui aurais écrit des poèmes, mais, photographe, mon désir était de garder des souvenirs et de réussir à capter l'atmosphère inoubliable de ce voyage avec Rita. J'ai décidé de lui offrir un poème en images. »

René Groebli

René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

René Groebli, *L'Œil de l'amour*, 1952

René Groebli épouse Rita Dürmüller en 1951. « L'Œil de l'amour » rassemble les photographies prises au cours de leur lune de miel à Paris l'année suivante. Dans le huis-clos de l'hôtel où les jeunes mariés séjournent, les images prises par Groebli, vision sensuelle et onirique de l'amour conjugal, se transforment en poème amoureux. Graphisme épuré, gros plans élégants, fragments soignés, lumière harmonieuse, ou vues plus larges, donnent corps à un véritable récit que le photographe publiera en 1954 dans un livre *Das Auge der Liebe* (*L'Œil de l'amour*). Dans cette séquence d'une fraîcheur et d'un naturel étonnants, la relation du photographe avec son modèle est ici sublimée par une proximité amoureuse pleine de pudeur et d'adoration. Un tel dévoilement de l'intimité d'un couple est tout à fait inédit à cette époque.

Né en 1927 à Zurich, **René Groebli** est un photojournaliste remarqué, publié notamment dans *Life Magazine* et *Picture Post.* Son premier livre *Magie Der Schiene* (*Magie du rail*) qu'il réalise en 1949, le propulse au rang des meilleurs photographes suisses d'après-guerre. Ce livre d'une grande modernité formelle s'inscrit dans la continuité des avant-gardes de l'entre-deux guerres. Il publie *Das Auge der Liebe* (*L'Œil de l'amour*) en 1954.

À partir de 1955, il se spécialise davantage dans la photographie couleur et ouvre alors un studio de photographie publicitaire et industrielle. Le magazine américain *Color Annual* le nomme « Master of Color » en 1957.

Il revient au début des années 1980 à des recherches plus personnelles en noir et blanc. En 1999, le Zurich Kunsthaus (Musée d'Art de Zurich) lui consacre une large rétrospective.

Emmet Gowin, *Edith*, 1967-2012

En 1960, Emmet Gowin rencontre Edith Morris à une soirée dansante. Ils se marient en 1964 et Gowin commence alors à développer son œuvre photographique autour de la famille d'Edith, le clan Morris auquel il est immédiatement intégré. Emmet Gowin n'a jamais cessé de photographier Edith, tout au long de sa carrière. Au cours des années, l'artiste réalise moins d'images mais celles-ci gagnent en profondeur et en sensibilité. Suggérant le caractère éphémère des choses, elles sont un hymne à la maturité féminine, et surtout, à la force intérieure de la femme aimée.

Né en 1941 à Danville (Virginie), **Emmet Gowin** étudie la photographie auprès de Harry Callahan, à la Rhode Island School of Design, à Providence. Sous son influence, Gowin développe sa créativité en observant son quotidien et le monde qui l'entoure sans chercher à s'en éloigner. Cette vision, centrale dans son œuvre, contribue à le faire connaître. Au début des années 1970, il s'impose sur la scène artistique new-yorkaise en exposant à la Light Gallery et au MoMA.

À partir de 1973, il s'intéresse aux paysages, particulièrement ceux marqués par l'action de l'homme, et réalise même des prises de vue aériennes. Ces dernières années, passionné par les insectes, il photographie en Amérique du sud les papillons de nuit, qu'il associe parfois à sa femme, notamment dans la série « Mariposas Nocturnas - Edith in Panama » où il juxtapose la silhouette de celle-ci aux images de papillons.

« Les photographies sont un moyen de retenir, intensément, un moment de communication entre un être et un autre. »

Emmet Gowin

Emmet Gowin,
Edith, Chincoteague, Virginia, 1967
Collection MEP, Paris.
© Emmet Gowin. Courtoisie de l'artiste et de la Pace Gallery, New York

« Je ne prétends pas que ces photographies sont vraies parce que j'ai photographié mon propre voyage de noces. J'ai choisi l'amour pour débuter comme photographe et le hasard a voulu que ce commencement soit un roman personnel. »

Nobuyoshi Araki

Nobuyoshi Araki
de la série « Sentimental Journey », 1971
Collection MEP, Paris. Don de la société Dai Nippon Printing Co., Ltd.
© Nobuyoshi Araki, courtoisie Taka Ishii Gallery

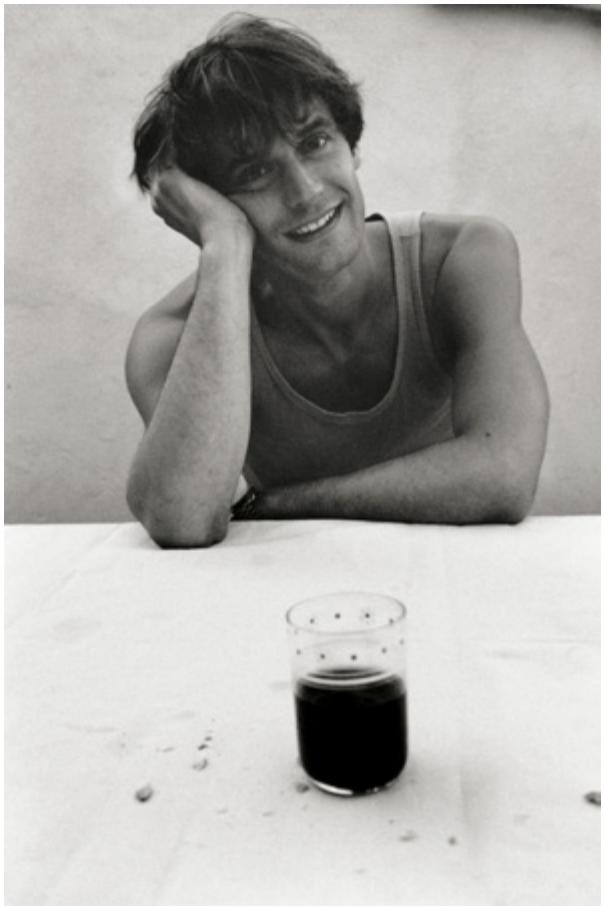
Nobuyoshi Araki, *Sentimental Journey*, 1971 & *Winter Journey,* 1989-1990

En 1971, Nobuyoshi Araki publie son premier livre, *Sentimental Journey*, journal quotidien de son voyage de noces avec sa jeune épouse Yoko. Ce livre marque les vrais débuts d'Araki en photographie. Tout son univers y est déjà en place : en prise directe avec la réalité qu'il expérimente, il vit et transforme celle-ci en fiction. L'acte photographique devient un geste quotidien et machinal et chacune des images qui en est issue trouve sa place dans l'écriture de son expérience du temps. Son caractère sexualisé et intrusif fera l'objet de polémiques, mais constitue l'une des premières révélations de l'intime en photographie.

En 1989, Araki prolonge cette série par un deuxième ensemble intitulé « Winter Journey », un essai photographique documentant la mort de sa femme bien-aimée et le tourment intense de l'artiste.

Né à Tokyo en 1940, **Nobuyoshi Araki** fait ses études à l'université de Chiba. Il débute sa carrière en tant que photographe au sein de l'agence de publicité Dentsu avant de se consacrer uniquement à sa pratique artistique.

Araki documente tous les instants de sa vie : ce qu'il voit du monde qui l'entoure, son intimité, ses obsessions, le sexe, ou encore la mort, la nudité, qu'il rassemble en « journal intime », un genre nouveau en photographie. Sa femme Yoko est sa muse. Figurent aussi dans son travail, les célèbres images de Kinbaku (art japonais du ligotage), les séries de fleurs organiques ou bien les séries sur son chat, Chiro. Au cours de sa carrière, Araki publie plus de 500 livres et expose dans le monde entier.



Hervé Guibert, *Thierry*, 1976-1991

Hervé Guibert rencontre Thierry Jouno en 1976. Ils vivront une passion amoureuse pendant 15 ans. Sous l'initiale T., il est le personnage principal de son journal (1976-1991), *Le Mausolée des amants*, paru en 2001.

De Thierry, Hervé Guibert réalise des portraits délicats et des images d'une douce poésie, très sensuels où le corps nu de son amant est sublimé. Le visage de celui-ci n'est presque jamais dévoilé, mais le désir du photographe pour lui est omniprésent, sans provocation toutefois. Son ouvrage *Le Seul Visage* s'ouvre avec une photographie de la main d'Hervé posée sur le torse nu de Thierry, sobrement intitulée *L'Ami. Le Fiancé*, qui met en scène Thierry coiffé d'un voile en tulle, est la seule allusion, teintée de jeu et d'autodérision, à la relation entre les deux amants.

Né à Saint-Cloud en 1955, **Hervé Guibert** est écrivain et photographe. Son rapport à l'écriture se nourrit pour l'essentiel d'autobiographie et d'autofiction. Il est aussi reconnu pour ses nombreux écrits sur la photographie. En 1990, il révèle sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, qui le fera connaître à un large public. Dès 18 ans, Hervé Guibert réalise une œuvre photographique en noir et blanc autour de son univers personnel, des portraits de sa famille et de ses amis.

Il décède en 1991 à l'âge de 36 ans.

En 2011, la MEP organise la première rétrospective de son œuvre photographique.

Hervé Guibert, *T. au verre de vin, tête penchée, Santa Caterina, 1983*
Courtoisie Les Douches la Galerie, Paris
© Christine Guibert

Alix Cléo Roubaud, *Sans titre*, 1980-1981

Alix Cléo Roubaud est l'auteure d'une œuvre photographique fulgurante réalisée de 1979 à 1983. En 1980, elle épouse le mathématicien et poète Jacques Roubaud. Celui-ci l'accompagnera, à tout instant, dans son parcours de photographe.

Alternant moments de tranquillité et crises d'asthme, elle pressent que le temps lui est compté. Ses angoisses la poussent à accumuler les images du quotidien qu'elle partage avec l'homme qu'elle aime. Elle photographie son époux dans la quiétude de leur intérieur, à sa table de travail ou lisant sur un sofa dans la maison familiale de Saint-Félix. L'artiste profite de déplacements où elle accompagne Jacques Roubaud pour réaliser des séries de leur couple au lit dans des chambres d'hôtels, ou des autoportraits en duo. Les images qui en résultent, témoins d'une relation complice, mettent en scène les deux amants, jouant, non sans amusement, avec leur imaginaire érotique.

Née à Mexico en 1952, **Alix Cléo Roubaud** a eu une courte carrière en raison de sa disparition prématurée à l'âge de 31 ans, en 1983, des suites d'une embolie pulmonaire. En parallèle de son travail photographique, elle rédige un journal intime qui sera publié après sa mort, par son époux. Son corpus photographique (652 photographies laissées pêle-mêle après sa mort) a rejoint d'importantes collections de différentes institutions (BNF, MEP, Centre Pompidou…). Cette œuvre intime et profondément expérimentale est constituée de tirages en nombre limité, tous réalisés de la main de l'artiste, qui détruisait les négatifs après coup.

La série « Si quelque chose noir », composée de 17 tirages a été présentée pour la première fois en 1983 aux Rencontres Photographiques d'Arles.
En 2014, la BNF consacre à Alix Cléo Roubaud une rétrospective intitulée *Quinze minutes la nuit au rythme de sa respiration*.

Alix Cléo Roubaud, *Le 12.IV.80, Hôtel Zalagh, Fès, chambre 331,* 1980
Collection MEP, Paris. Don de Jacques Roubaud
© Fonds Alix Cléo Roubaud

Larry Clark, *Tulsa*, 1963-1971

Larry Clark fait irruption sur la scène artistique new-yorkaise en 1972, avec la parution de *Tulsa*, un modeste ouvrage au tirage limité qui présente des photographies de ses amis, de jeunes marginaux au parcours erratique : photographies informelles de leur quotidien, fait de drogue et de violence, « des photos interdites, des photos qu'on n'était pas censés faire, d'une vie qui n'était pas censée avoir lieu ». Brisant les tabous de l'époque, ce récit coup de poing est devenu un livre culte.

Vivant avec eux et partageant leur quotidien et leurs addictions, Larry Clark réalise un corpus autobiographique qui marque l'histoire de la photographie par son sujet et ouvre la voie à de nombreux photographes.

Né à Tulsa (États-Unis) en 1943, **Larry Clark,** photographe et cinéaste américain, publie *Tulsa*, en 1971, un ouvrage dans lequel il fait un état, sans concession, de la dérive d'une jeunesse américaine perdue, qui fait scandale sur la scène artistique.

Au milieu des années 70, son deuxième livre, *Teenage Lust*, sulfureux et provocateur, raconte la sexualité des adolescents.

À partir de 1995 il se tourne vers le cinéma et réalise plusieurs films dont le premier *Kids* est projeté aux festivals de Cannes et de Sundance et fait parler de lui pour le caractère sombre du sujet : les déboires de jeunes New-Yorkais qui tombent dans la drogue.

Sa première rétrospective en France a été organisée en 2011 par le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, dont la décision de rendre l'exposition interdite au moins de 18 ans a fait polémique.

Larry Clark, *Sans titre,* 1963
de la série « Tulsa »
Collection MEP, Paris
© Larry Clark; Courtoisie de l'artiste et Luhring Augustine, New York.

Nan Goldin, *Nan and Brian in bed, New York City,* 1983
de la série « The Ballad of Sexual Dependency »
Collection MEP, Paris
© Nan Goldin / courtoisie Marian Goodman Gallery

Nan Goldin, *The Ballad of Sexual Dependency*, 1973-1986

Publié en 1986, à mi-chemin entre œuvre et journal intime, *The Ballad of Sexual Dependency*, de Nan Goldin, se situe à la frontière entre art et documentaire. Introduisant le spectateur dans sa propre vie, elle y met en scène son groupe d'amis. Ses photographies saisies sur le vif, reflètent le quotidien d'une communauté dont les membres ne cachent aucun instant de leur intimité : la fête, le sexe, l'angoisse, la drogue, la violence, dans des images tendres et crues, aux couleurs saturées.

Nan Goldin s'intéresse aux rôles dévolus à l'homme et à la femme depuis l'enfance et à leurs répercussions dans les relations amoureuses. Elle questionne les limites entre l'autonomie et la dépendance dans un couple, une tension qui aboutit à des relations conflictuelles et souvent violentes.

Née en 1953 à Washington, **Nan Goldin** révolutionne la photographie dès les années 80, en faisant de sa vie son œuvre. « The Ballad of Sexual Dependency » est la série photographique emblématique et fondatrice de toute son œuvre. En 1987, elle présente le projet pour la première fois en Europe, aux Rencontres de la photographie à Arles, sous la forme d'un diaporama accompagné d'une playlist musicale. En 2017, le MoMA organise une immense rétrospective de *The Ballad*, avec plus de 700 images issues de ce travail.

Tout au long de sa vie, elle continue à photographier ses proches. Son œuvre est exposée dans le monde entier.

Face B : années 2000 - 2020

Le second étage de l'exposition présente des travaux plus contemporains, réalisés depuis les années 2000 jusqu'à nos jours. Deux histoires d'amour fulgurantes vécues et photographiées par deux couples de photographes y sont présentées : le suédois JH Engström et la française Margot Wallard (« Foreign Affair », 2011) d'un côté, et le chinois Rong Rong et la japonaise Inri (« Personal letters », 2000), de l'autre. Suivent les travaux « Proud Flesh » (2003-2009) de Sally Mann et « Angel Z » (2020-21) de Collier Schorr qui photographient tous deux le corps de leur partenaire dans des contextes différents. Enfin trois séries plus iconoclastes clôturent l'exposition : celle de Lin Zhipeng (aka n°223) « Photographed Colors of Love » (2005-2021), qui dévoile de façon ludique la sexualité de la jeunesse dans la Chine d'aujourd'hui, Leigh Ledare, qui revient sur sa relation avec son ex-femme avec « Double Bind » (2010) et Hideka Tonomura qui s'immisce dans la vie amoureuse de sa mère dans sa série « Mama Love » (2007).

Lin Zhipeng (aka n°223),
Green Light, 2010
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

« On ne va pas trop réfléchir, juste vivre notre histoire et photographier. »

JH Engström & Margot Wallard

JH Engström & Margot Wallard,
de la série « Foreign Affair », 2011
© JH Engström & Margot Wallard.
Courtoisie galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.

JH Engström & Margot Wallard, *Foreign Affair*, 2011

Au début de leur passion amoureuse les photographes JH Engström & Margot Wallard rencontrent Yasonori Hoki, fondateur des éditions Super Labo au Japon, qui leur donne carte blanche pour faire un livre. JH vit dans la campagne suédoise du Värmland, Margot à Paris. Les artistes travaillent ensemble sur ce projet fulgurant et libératoire, à la mesure de la passion amoureuse qu'ils vivent, et réalisent *Foreign Affair*.

Les images sont un hymne au désir, une célébration de l'amour charnel et spirituel comme un partage, un abandon total à l'autre, en confiance et sans inhibition. Le couple se livre sans complexe avec joie et sincérité. Les images sont crues, sulfureuses et au plus près des corps. Si chacun vit dans une culture et un environnement différents de l'autre, une intimité et une fusion intenses ressortent des images. Conscients de la fugacité d'un tel enivrement, les artistes cherchent à rendre compte, pour en garder une trace brûlante.

Margot Wallard est une photographe française née en 1978. Ses projets photographiques sont toujours liés à des évènements de sa vie personnelle mais son objectif et de les amener vers des questionnements plus universels. Elle publie plusieurs livres : *My brother Guillaume & Sonia*, initié en 2008 et publié en 2013, dans lequel elle photographie son frère et sa compagne, tous les deux alcooliques, et décédés entre temps. Avec *Natten*, paru en 2017, elle nous parle du deuil et de sa relation à la nature, dans la campagne suédoise.

Né en 1969 à Karlstad (Suède) **JH Engström** passe une partie de sa jeunesse à Paris. En 1993 il s'installe à Stockholm où il est l'assistant d'Anders Petersen, qui a une influence déterminante dans la dimension expressive de son travail. Son travail photographique est impulsif et autobiographique. Il le monte en séquences et le présente dans des livres (21 au total). Le contenu de chaque livre est pensé comme un ensemble, un tout, sans hiérarchie entre les images. Ainsi, chaque portrait ou autoportrait, nature morte ou paysage, recèle une somme de souvenirs et constitue un journal intime, visuel et poétique qui s'adresse à chacun. En 2021, la célèbre collection Photo Poche, créée par Robert Delpire en 1982, lui dédie le numéro 167.

Margot Wallard et JH Engström publient trois livres ensemble : *Foreign Affair* (2011), *7 Days, Athens, November* 2011 (2012) et *Karaoke Sunne* (2014).

« Décidons de vivre avec le 'troisième œil' que nous avons créé tous les deux »

RongRong&inri

RongRong&inri, *Personal letters*, 2000

Le photographe chinois Rong Rong et la photographe japonaise Inri se rencontrent en 1999. Tous deux artistes accomplis, ils n'ont pour langue commune que la photographie. Lorsque Inri retourne au Japon à la fin de l'année 2000, les deux amants entament alors une correspondance enflammée en écrivant sur les bords des tirages qu'ils ont réalisés ensemble.

Les tirages de la série « Personal letters », réalisée en 2000, constituent les prémices de leur histoire d'amour et leur première collaboration photographique. Le processus créatif y est entièrement partagé. Alternant des moments quotidiens avec des mise en scènes plus sophistiquées, se jouant d'accessoires symboliques ou sublimant le corps érotisé d'Inri par des effets de lumière voilée ou des rehausses colorées, ils se photographient également nus dans des paysages grandioses, seuls ou bien enlacés comme ne formant qu'un seul corps. Ces échanges de mots doux et de promesses d'amour éternel manuscrits, conservés pendant plus de 20 ans ensuite, n'ont jamais été présentés à ce jour.

RongRong est né en 1968 à Zhangzhou, en Chine. **Inri** est née en 1973 à Kanagawa au Japon et est diplômée du Nippon Photography Institute de Tokyo. Ce duo d'artistes travaille ensemble depuis 2000. Leurs images reflètent le monde intime qu'ils ont créé ensemble. Leurs séries passées, acclamées par la critique, comme « Mt.Fuji » et « Liulitun » insistent sur la relation du corps humain avec la nature et l'environnement urbain.

En 2007 **RongRong&inri** ont créé le Centre d'art photographique Three Shadows dans le quartier artistique de Cochangdi à Pékin. Ils ont également lancé le prix annuel de la photographie Three Shadows pour découvrir et encourager les photographes chinois les plus prometteurs.

L'édition 2016 des Sony World Photography Awards récompense le couple en leur décernant le prix « Outstanding Contribution to Photography » [contribution exceptionnelle à la photographie], un honneur qui vient souligner leur impact sur la photographie contemporaine en Chine, et bien au-delà.

RongRong&inri
de la série « Personal letters », 2000
© RongRong&inri

Sally Mann, *Proud Flesh*, 2003-2009

Ce travail a été réalisé sur une durée de 6 ans dans la ferme familiale en Virginie (États-Unis) où Sally Mann réside avec son mari Larry, souffrant d'une dystrophie musculaire qui lui fait perdre progressivement l'usage de ses membres. Cet hymne à la puissance du lien qui unit le couple, donne à voir la force, la dignité et la noblesse d'un homme qui encourage sa compagne dans son projet, acceptant ainsi ce que certains pourraient trouver dérangeant ou honteux.

S'opère ici un renversement des rôles habituels entre la photographe et son modèle nu : la vulnérabilité et l'abandon sont du côté masculin. La déchéance physique et la progression de la maladie sont soulignées par les marques induites par le procédé artisanal au collodion humide, qui s'apparentent parfois à des fissures, des brûlures ou des cicatrices. Mais ce sont la sensualité, la tendresse, surtout la bienveillance qui dominent dans ses images.

Née en 1951 en Virginie, **Sally Mann** ancre les bases de sa recherche photographique sur sa terre natale. Elle pose des questions fortes sur l'identité, l'origine ethnique, la religion, dans un territoire dont l'histoire passée est dramatique. À partir des années 90, elle photographie le Deep South [sud profond] et présente des paysages luxuriants, beaux et paisibles, mais hantés par la guerre de Sécession et le legs de l'esclavage. Les liens familiaux et l'enfance sont également des thématiques largement abordées dans son œuvre, comme dans son livre *Immediate Family* paru en 1992. Ses images se distinguent par une technique photographique utilisant des procédés artisanaux du 19e siècle et le recours à une chambre photographique grand format traditionnelle.

Ses œuvres sont exposées dans le monde entier et font partie de nombreuses collections publiques, comme celle du Museum of Modern Art à New York. En 2019, le Jeu de Paume lui consacre une grande rétrospective. Sally Mann est la lauréate du Prix Pictet 2021.

Sally Mann, *Hephaestus,* 2008 (gauche)
Sally Mann., *Semaphore,* 2003 (droite)
de la série « Proud Flesh »
© Sally Mann. Courtoisie de l'artiste et de la galerie Gagosian

Collier Schorr, *Angel Z,* 2020-2021

Dans son travail, Collier Schorr aborde souvent des problématiques liées à sa propre intimité ou celle de ses modèles. La série « Angel Z », qui a été réalisée avec Angel Zinovieff, amante et collaboratrice de l'artiste, nous fait pénétrer dans l'espace intime de leur relation. Si certaines images semblent être posées ou « composées » comme s'il s'agissait de performances physiques captées par l'appareil photo, d'autres évoquent des situations anecdotiques de la vie quotidienne.

Collier Schorr questionne la tension entre rapports privés et professionnels lorsqu'un photographe est engagé dans une collaboration avec l'un de ses proches. L'artiste confronte les différents plans de la relation, entre banalité du quotidien et alchimie créative et interroge la nature des regards que porte chaque partenaire sur l'autre.

Née en 1963 à New York, **Collier Schorr** travaille pour la mode et la publicité. Elle est particulièrement connue pour ses portraits où elle mêle réalisme, éléments de fiction et de fantaisie. Le désir est au centre de son œuvre : le sien mais aussi celui du spectateur, qu'elle convoque par les poses sexualisées de ses sujets. Collier Schorr brouille les frontières du genre et de l'identité et questionne les normes conventionnelles entre homosexualité et hétérosexualité ou masculin et féminin.

Dans une de ses dernières séries, rassemblée dans un livre intitulé *Paul's book*, elle se lie d'amitié avec le mannequin français Paul Hameline lors de leur première rencontre en 2015 à Paris. Elle le photographie ensuite régulièrement, faisant naître une série de portraits et de discussions intimes.

Collier Schorr
de la série « Angel Z », New York, 2021
© Collier Schorr. Courtoisie de l'artiste et de 303 Gallery, New York

« L'érotisme et le voyeurisme sont deux choses aussi communes que le fait de marcher, de manger ou de prendre une douche. Chez moi, l'amour et le sexe ne sont absolument pas tabous. Je ne sais pas si je pourchasserai les corps nus avec mon appareil photo toute ma vie, mais toujours est-il qu'aujourd'hui je suis encore assez jeune et curieux de ce monde et de tout ce qui gravite autour de moi. »

Lin Zhipeng (aka n°223)

Lin Zhipeng (aka n°223),
Mask & Cherry, 2011
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

Lin Zhipeng (aka n°223), *Photographed colors of Love*, 2005-2021

Dans la série « Photographed colors of Love », le photographe chinois Lin Zhipeng (aka n°223) donne à voir une jeunesse qui, en dépit du régime autoritaire en Chine, vit pleinement sa sexualité sans interdits. Dans un style cru et direct, il porte un regard très contemporain sur une génération qui aspire à la liberté et en révèle l'innocence, la mélancolie ainsi que le rapport à la nudité et à la sexualité.

Ses images sont baignées d'une douce insouciance. Les mises en scène sont joyeuses et spontanées, inspirées de sa propre expérience de vie. Suscitant à la fois fascination et scandale, Lin Zhipeng (aka n°223) photographie ses amis, leurs jeux, leurs fêtes, leurs tenues excentriques et leurs comportements sexuels sans tabous autour du genre, de l'homosexualité, de la nudité, du désir ou encore du fétichisme.

Né en 1979 à Guangdong (Chine), **Lin Zhipeng (aka n°223)** est un véritable artiste « millénial », adulé sur internet et les réseaux sociaux. Il crée en 2003 un blog intitulé North Latitude 223, qui popularise son travail et sur lequel il poste quotidiennement des photographies accompagnées de courts textes. Il publie également de nombreux magazines auto-édités. Se faisant appeler « n° 223 » d'après le personnage policier du film Chungking Express de Wong Kar-Wai, il s'inspire également de l'atmosphère poétique et onirique de ce réalisateur ainsi que de la solitude et du mystère qui entourent de nombreux personnages de ses films.

Lin Zhipeng (aka n°223) est exposé partout dans le monde. Sa dernière exposition solo, *Polaroids*, a eu lieu en 2020 à la galerie Stieglitz 19 d'Antwerp (Belgique).

En 2020 il publie *Grand Amour* aux éditions Witty Books, et en 2021, le livre *123 Polaroids* aux éditions Super Labo.

Hideka Tonomura, *Mama Love*, 2007

Hideka Tonomura et sa mère ont vécu ensemble de nombreuses années sous l'emprise d'un homme dominateur et violent.

Dans « Mama Love », l'artiste se fait le témoin des ébats amoureux adultères et de la liberté retrouvée de sa mère, qu'elle photographie dans une chambre d'hôtel. En réalisant les tirages, l'artiste prend conscience du regard frontal que sa mère lui adresse, exprimant vengeance et rébellion. Il lui apparaît alors que cette liaison est davantage une quête de bonheur qu'une véritable rencontre. Elle décide d'oblitérer l'amant et de transformer ce corps masculin en une masse sombre qu'elle renvoie aux ténèbres en le « brûlant » littéralement dans la chambre noire.

Née en 1979 au Japon, **Hideka Tonomura** commence la photographie en 2002. Elle publie *Mama love* en 2008, son premier livre. En 2013, elle publie *They called me Yukari*, dans lequelle elle documente ses expériences sexuelles et sa nouvelle vie à Tokyo, alors qu'elle travaille comme hôtesse dans des bars. Des fragments d'images volées prises par la jeune femme, qui se fait appeler Yukari.

Présentant activement son travail au Japon et à l'étranger, ses publications récentes comprennent *Orange Elephant* (Zen Foto Gallery, 2015), *Cheki* (Morel Books, 2018) et *Die of love* (Zen Foto Gallery, 2018).

Atteinte d'un cancer en 2019, Hideka Tonomura a lancé le « Shining Woman Project », un projet de portraits consacré aux femmes qui luttent contre la maladie.

Hideka Tonomura
de la série « Mama Love », 2007
© Hideka Tonomura, courtoisie Zen Foto Gallery, Tokyo

Leigh Ledare, *Double Bind*, 2010

Dans le projet *Double Bind*, Leigh Ledare poursuit son travail sur les relations intimes interdites, reposant sur un principe de voyeurisme assumé. En 2010, l'artiste organise à deux mois d'intervalle, deux séances de travail de trois jours. Elles réunissent, dans un premier temps, Ledare et son ex-femme, Meghan Ledare-Fedderly, dans une chambre d'hôtel isolée de la campagne new-yorkaise. Puis, dans un second temps, au même endroit, Meghan et son mari actuel, le photographe Adam Fedderly.

Les centaines de photographies prises par chacun des deux hommes avec Meghan comme modèle unique retracent respectivement le déroulement du séjour de chaque couple dans deux contextes relationnels différents : dans un cas de nouveaux mariés, dans l'autre une relation condamnée à l'impossibilité.

Né en 1976 à Seattle, ancien assistant de Larry Clark, **Leigh Ledare** mène une réflexion approfondie et conceptuelle sur le rôle des images dans nos sociétés contemporaines. Le travail très subversif qu'il a réalisé sur sa mère pendant 8 ans, réuni dans son premier livre *Pretend you're actually alive* l'a fait connaître en France. Il s'agit d'une enquête profondément intime sur la relation de l'artiste avec sa mère, une ballerine prodige.

Ce projet constitue les fondations de son œuvre autour du portait, de la collaboration modèle/photographe, des limites de ce qui relève de l'intime, du privé et de la sphère publique.

Les projets de Leigh Ledare ont largement été exposés aux États-Unis et en Europe. Parmi les expositions récentes, on compte : *Zurich* à la galerie Office Baroque en Belgique en 2021, *The Plot*, à l'Art Institute of Chicago en 2017 et de nombreuses expositions collectives comme au Whitney Museum of Modern Art à New York en 2018.

Leigh Ledare
de la série « Double Bind », 2010
© Leigh Ledare

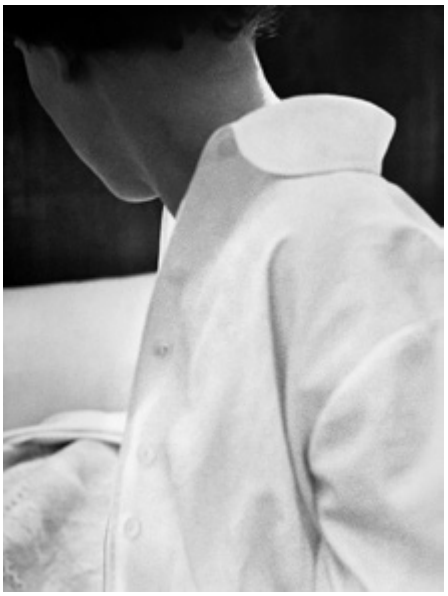
☐ Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la MEP. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

LS01
René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

LS02
René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

LS03
René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris



LS04
René Groebli,
de la série « L'Œil de l'amour », 1952
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

LS05
Emmet Gowin,
Edith, Danville, Virginia, 1967
Collection MEP, Paris.
© Emmet Gowin. Courtoisie de l'artiste et de la Pace Gallery, New York

LS06
Emmet Gowin,
Edith, Chincoteague, Virginia, 1967
Collection MEP, Paris.
© Emmet Gowin. Courtoisie de l'artiste et de la Pace Gallery, New York

LS07
Emmet Gowin,
Edith and Elijah, Danville, Virginia, 1968
© Emmet Gowin. Courtoisie de l'artiste et de la Pace Gallery, New York

LS08
Nobuyoshi Araki, *7 juillet 1971*
de la série « Sentimental Journey », 1971
Collection MEP, Paris. Don de la société Dai Nippon Printing Co., Ltd.
© Nobuyoshi Araki, courtoisie Taka Ishii Gallery

LS09
Nobuyoshi Araki,
de la série « Sentimental Journey », 1971
Collection MEP, Paris. Don de la société Dai Nippon Printing Co., Ltd.
© Nobuyoshi Araki, courtoisie Taka Ishii Gallery

LS10
Nobuyoshi Araki,
de la série « Winter Journey », 1989-1990
Collection MEP, Paris. Don de la société Dai Nippon Printing Co., Ltd.
© Nobuyoshi Araki, courtoisie Taka Ishii Gallery

LS11
Hervé Guibert, *Le fiancé II,* 1982
Collection MEP, Paris. Don de Christine Guibert
© Christine Guibert

LS12
Hervé Guibert, *T. au verre de vin, tête penchée, Santa Caterina,* 1983
Courtoisie Les Douches la Galerie, Paris
© Christine Guibert

LS13
Alix Cléo Roubaud, *Le 12.IV.80, Hôtel Zalagh, Fès, chambre 331,* 1980
Collection MEP, Paris. Don de Jacques Roubaud
© Fonds Alix Cléo Roubaud

LS14
Alix Cléo Roubaud, *Sans titre* (Autoportrait avec Jacques Roubaud), 1980
Collection MEP, Paris. Don de Jacques Roubaud
© Fonds Alix Cléo Roubaud

LS15
Larry Clark, *Billy Mann,* 1963
de la série « Tulsa »
Collection MEP, Paris
© Larry Clark; Courtoisie de l'artiste et Luhring Augustine, New York.

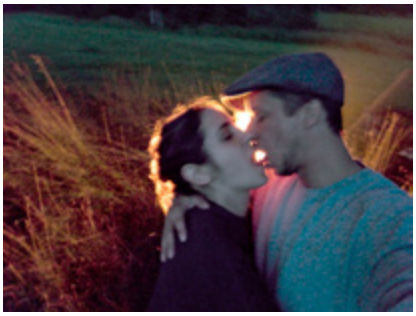
LS16
Larry Clark, *Sans titre,* 1963
de la série « Tulsa »
Collection MEP, Paris
© Larry Clark; Courtoisie de l'artiste et Luhring Augustine, New York.

LS17
Larry Clark, *Sans titre,* 1963
de la série « Tulsa »
Collection MEP, Paris
© Larry Clark; Courtoisie de l'artiste et Luhring Augustine, New York.

LS18
Nan Goldin, *The Hug,* New York City, 1980
de la série « The Ballad of Sexual Dependency »
Collection MEP, Paris
© Nan Goldin / courtoisie Marian Goodman Gallery

LS19
Nan Goldin, *Nan on Brian's lap, Nan's birthday,* New York City, 1981
de la série « The Ballad of Sexual Dependency »
Collection MEP, Paris
© Nan Goldin / courtoisie Marian Goodman Gallery

LS20
Nan Goldin, *Nan and Brian in bed,* New York City, 1983
de la série « The Ballad of Sexual Dependency »
Collection MEP, Paris
© Nan Goldin / courtoisie Marian Goodman Gallery



LS21
JH Engström & Margot Wallard,
de la série « Foreign Affair », 2011
© JH Engström & Margot Wallard.
Courtoisie galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.

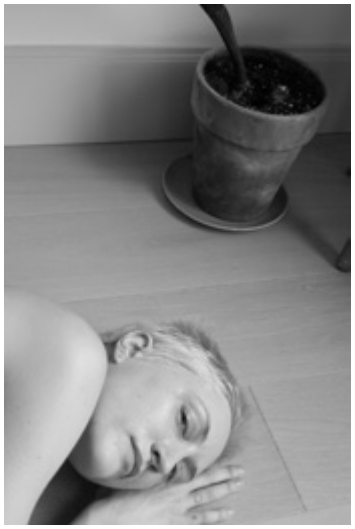
LS22
JH Engström & Margot Wallard,
de la série « Foreign Affair », 2011
© JH Engström & Margot Wallard.
Courtoisie galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.

LS23
JH Engström & Margot Wallard,
de la série « Foreign Affair », 2011
© JH Engström & Margot Wallard.
Courtoisie galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.

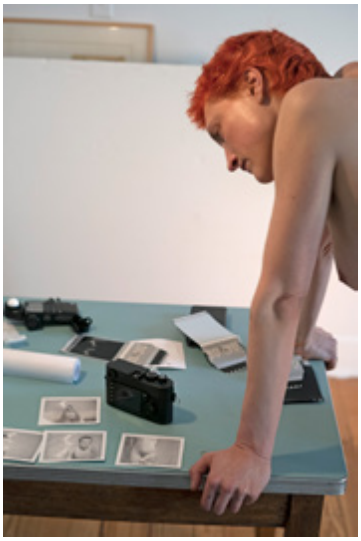
LS24
RongRong&inri
de la série « Personal letters », 2000
© RongRong&inri

LS25
RongRong&inri
de la série « Personal letters », 2000
© RongRong&inri

LS26
RongRong&inri
de la série « Personal letters », 2000
© RongRong&inri



LS27
Collier Schorr
de la série « Angel Z », New York, 2021
© Collier Schorr. Courtoisie de l'artiste et de 303 Gallery, New York



LS28
Collier Schorr
de la série « Angel Z », New York, 2021
© Collier Schorr. Courtoisie de l'artiste et de 303 Gallery, New York

LS29
Collier Schorr
de la série « Angel Z », New York, 2021
© Collier Schorr. Courtoisie de l'artiste et de 303 Gallery, New York

LS30
Lin Zhipeng (aka n°223),
Mask & Cherry, 2011
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

LS31
Lin Zhipeng (aka n°223),
White Neck And Flower, 2010
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

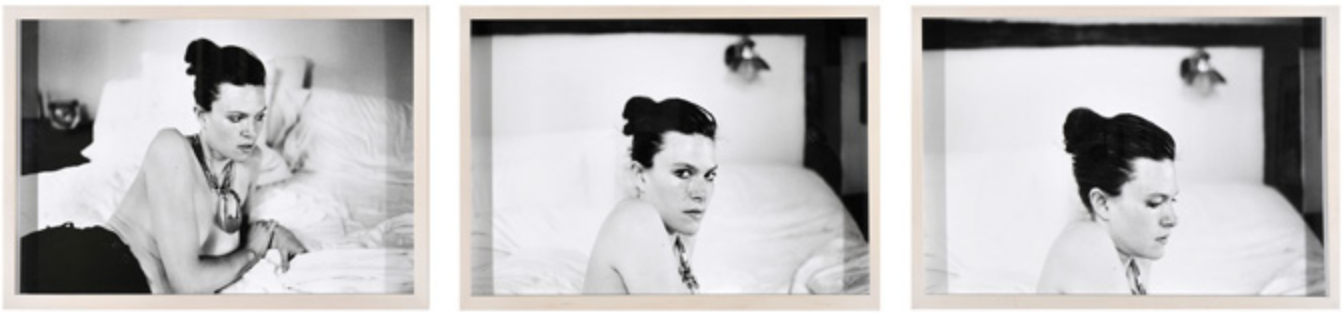
LS32
Lin Zhipeng (aka n°223),
Green Light, 2010
© n°223. Courtoisie in)(between gallery

LS33
Hideka Tonomura
de la série « Mama Love », 2007
© Hideka Tonomura, courtoisie Zen Foto Gallery, Tokyo

LS34
Hideka Tonomura
de la série « Mama Love », 2007
© Hideka Tonomura, courtoisie Zen Foto Gallery, Tokyo

LS35
Leigh Ledare, de la série « Double Bind » 2010
© Leigh Ledare

LS36
Leigh Ledare, de la série « Double Bind » 2010
© Leigh Ledare



LS37
Leigh Ledare, de la série « Double Bind », 2010
© Leigh Ledare

Studio +1

La MEP soutient la jeune création
En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose trois fois par an des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergents et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Commissaire d'exposition :
Laurie Hurwitz

La MEP remercie Jeffrey Rosen et la galerie Misako & Rosen à Tokyo, pour leur aide précieuse avec l'organisation de cette exposition.

L'exposition est organisée avec le soutien de Christian Dior Parfums.

#MotoyukiDaifu
#StudioMEP

Motoyuki Daifu

Lovesody

30.03.2022 – 12.06.2022

☐ Exposition

La MEP est heureuse de présenter la première exposition institutionnelle en Europe du jeune artiste japonais Motoyuki Daifu. S'inscrivant en résonance avec l'exposition *Love Songs*, cette exposition est consacrée à la série « Lovesody » (2008), qui raconte sa « rhapsodie amoureuse », une histoire d'amour fulgurante.

En 2008, Motoyuki Daifu a 23 ans et s'éprend éperdument – au premier regard – d'une mère célibataire d'un garçon de deux ans, qui attend un nouvel enfant. Leur relation devient le sujet d'une série de photographies en couleurs empreintes de joie et de tendresse, mais aussi de mélancolie. Le photographe invente le titre « Lovesody » – un mot-valise réunissant les termes « amour » et « rhapsodie » en anglais – qui traduit pour lui cette histoire aussi inattendue que fulgurante.

À travers ses clichés pris sur le vif, le photographe réalise le portrait émouvant et sans fard de la vie quotidienne du couple. Citant comme influence les images spontanées irrévérencieuses et sans artifice de Juergen Teller, Motoyuki Daifu nous ouvre la porte d'un petit appartement où règne un certain chaos, avec des clichés très intimes sans mise en scène. Envahi de jouets, de vêtements froissés entassés, de sacs poubelles débordants, cet espace exigu, à mille lieues de nos idées reçues sur la maison japonaise structurée et minimaliste, nous invite à découvrir la beauté et la grâce qui émergent du désordre de la vie.

Cette relation ne durera que six mois, le temps de la fin de la grossesse et des premières semaines du nourrisson. Le caractère éphémère de leur amour, allié à la vulnérabilité de cette jeune femme à l'approche imminente de la naissance de ce deuxième enfant, rend les images encore plus poignantes, et fait de Motoyuki Daifu le témoin sensible d'une période remplie à la fois de bonheur et d'incertitude. *Lovesody* nous permet de ressentir la position ambiguë de l'artiste pendant cette période : son regard passe sans cesse de celui d'un amoureux fervent à celui d'un ami complice, d'un père protecteur, et même d'un enfant recherchant l'attention de sa mère. La série nous invite en même temps à découvrir la beauté et la grâce dans l'inévitable désordre de la vie.

Né à Tokyo en 1985, **Motoyuki Daifu** vit et travaille à Kanagawa, Japon. Il est diplômé du Tokyo Visual Arts College en 2007. Il décide à l'âge de 19 ans, alors qu'il est encore étudiant, de se consacrer à la photographie, en documentant dans des clichés bruts l'intimité de sa famille, constituée de sept personnes partageant un petit appartement chaotique. Depuis, sa vie quotidienne s'est érigée en source continuelle d'inspiration.

En 2014, Motoyuki Daifu est l'un des finalistes pour le prestigieux prix Pictet ainsi que pour le Nissan Art Award en 2017.

Son travail fera l'objet de nombreuses publications dont *Lovesody* (Little Big Man Books, 2012) et *Project Family* (Dashwood Books, 2013) ainsi qu'*Hypermarché-novembre* (The Gould Collection, 2018) qui juxtapose ses images et des poèmes de l'écrivain français Michel Houellebecq.

Il est représenté par la galerie Misako & Rosen, Tokyo.

À l'occasion de l'exposition *Lovesody* de Motoyuki Daifu, la MEP et Simple Editions publient, en étroite collaboration avec l'artiste, un fanzine en édition limitée. La série « Lovesody » a vu le jour tout d'abord sous la forme d'un zine auto-édité avant de donner lieu à un livre de photographies - tous deux épuisés depuis longtemps. Avec cette nouvelle version du zine, réalisée spécialement pour la MEP, le projet « Lovesody » se déploie ainsi dans la durée et se réinvente.

Lovesody de Motoyuki Daifu, Simple Editions (Paris), 2022. Tirage limité à 350 exemplaires, 64 pages, format : 16 x 22,7cm.

☐ Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la MEP. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

MD01
Motoyuki Daifu
de la série « Lovesody », 2008
© Motoyuki Daifu

MD02
Motoyuki Daifu
de la série « Lovesody », 2008
© Motoyuki Daifu

MD03
Motoyuki Daifu
de la série « Lovesody », 2008
© Motoyuki Daifu

MD04
Motoyuki Daifu
de la série « Lovesody », 2008
© Motoyuki Daifu

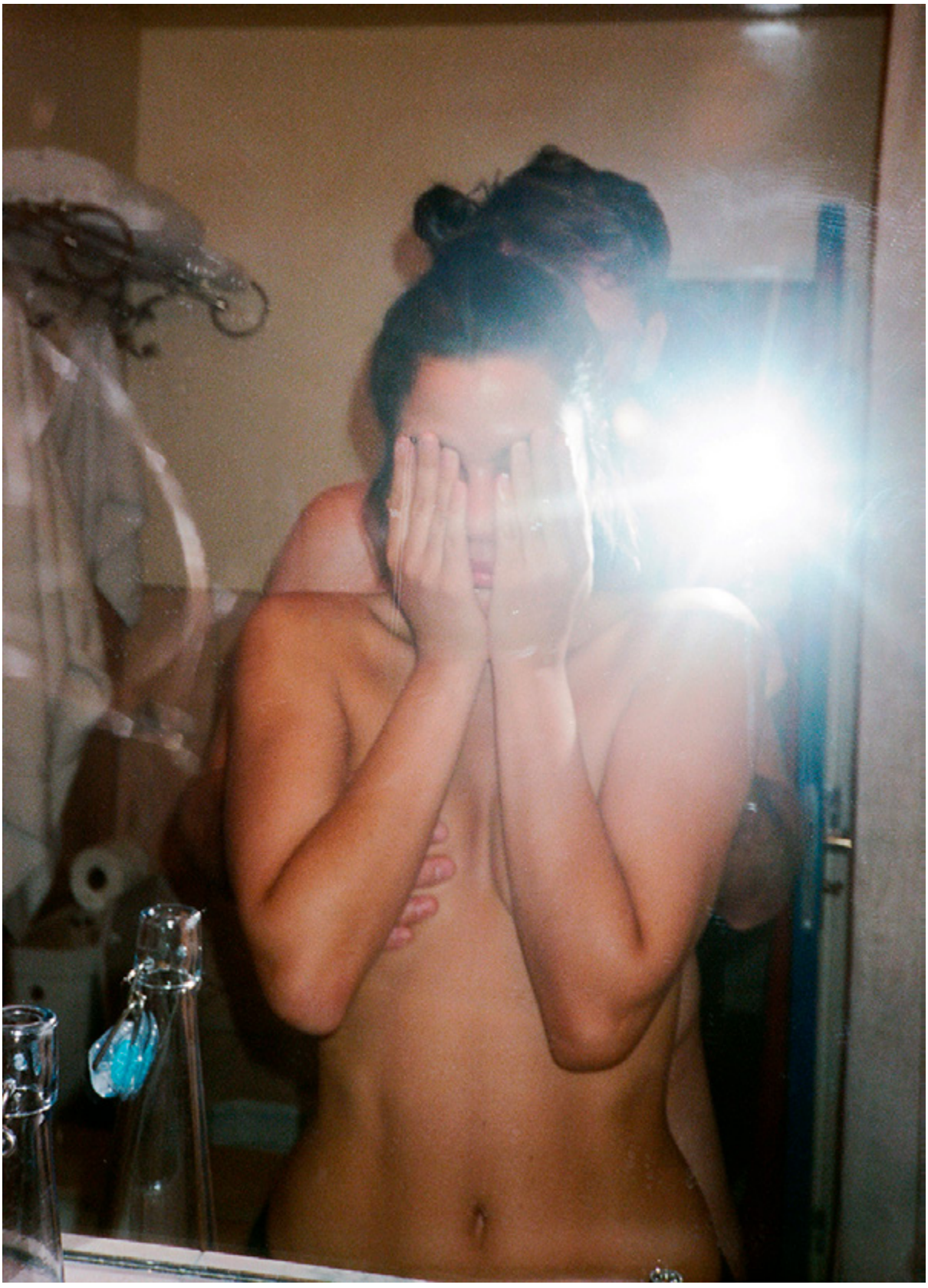
Studio +1

La MEP soutient la jeune création
En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergents et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Commissaire d'exposition :
Clothilde Morette

L'exposition est organisée avec le soutien de Christian Dior Parfums.

#KarlaHiraldoVoleau
#StudioMEP



Karla Hiraldo Voleau

Another Love Story

17.06.2022 – 21.08.2022

☐ Exposition

La photographe franco-dominicaine Karla Hiraldo Voleau présente, dans l'espace du Studio, son nouveau projet inédit intitulé *Another Love Story,* réalisé en réponse à l'invitation de la MEP, à l'occasion de la saison *Love Songs*. Il s'agit de la première exposition solo de l'artiste en France.

Karla Hiraldo Voleau mène un travail artistique sur l'intime comme espace critique. Le genre, la sexualité, les émotions et le corps, sont autant de sujets qu'elle aborde dans ses photographies afin de révéler ce qui se joue au-delà des apparences.

L'artiste n'hésite pas à se mettre en scène dans ses projets artistiques, mêlant ainsi récits autobiographiques et fictions. Le projet *Another Love Story* a pour origine une histoire personnelle ; elle y présente une série de photographies et de textes qui reconstituent et rejouent les derniers mois de sa relation avec un homme. L'artiste y mène une réflexion sur le médium photographique comme outil fictionnel et s'intéresse à la mise en scène du sentiment amoureux, montrant ainsi que nous reproduisons, souvent malgré nous, des normes et des évaluations sociales censées définir le couple.

Détaillant les derniers mois de sa relation avec un homme, que l'artiste a choisi de nommer X par soucis d'anonymat, Karla Hiraldo Voleau relate le basculement qui s'est opéré au cours de leur histoire, à savoir la découverte de la double vie de son compagnon. La révélation aura lieu lors d'une discussion, retranscrite dans l'exposition, entre l'artiste et l'autre compagne de X, elle-même ignorante de la duplicité. À partir de ce moment, un renversement s'opère. Cette découverte va profondément ébranler son identité et ébrécher ses croyances. Que faire quand on se retrouve dépossédé de son histoire ?

Karla Hiraldo Voleau décide de se réapproprier ce récit, en rejouant différents moments de leur liaison, et reproduit, à l'identique, les clichés réalisés dans le cadre intime de son couple. Elle instaure un protocole de prises de vues pour lesquelles elle devient la directrice artistique, se rendant sur les lieux ayant servi de décor à leur relation, et engage un modèle afin d'incarner son ancien compagnon. Le choix d'une doublure est à la fois un moyen de se protéger légalement mais aussi un fabuleux dispositif permettant à l'artiste de s'émanciper de son ancien amant. À la fois performeuse et photographe, Karla Hiraldo Voleau, offre une mise en abyme de sa propre histoire et rend palpable les codes sociaux attachés au couple.

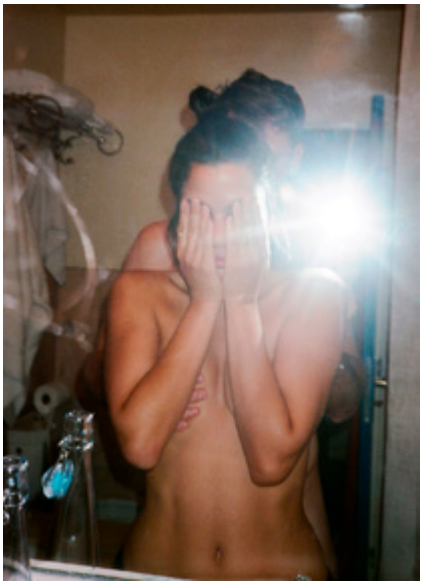
Another Love Story propose une réflexion sur le médium photographique et sa place de témoin muet de nos vies. Ici, l'image échoue à capturer la vérité d'une relation et ne fait que se plier à nos désirs, à nos souhaits, d'exposer le sentiment amoureux quand bien même celui-ci reste finalement insaisissable.

Karla Hiraldo Voleau, née en 1992, est une artiste franco-dominicaine qui vit et travaille à Lausanne.

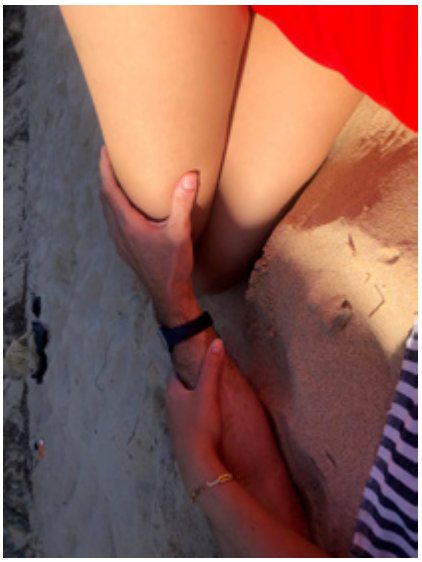
Elle est diplômée de l'ECAL (Lausanne) avec une maîtrise en photographie en 2018. Elle fait partie de l'édition 2020 de Foam Talent et de l'Olympus Recommended Fellowship 2020. Son travail a été présenté à Paris Photo 2019, aux Rencontres d'Arles 2017, ou à Plat(t)form 2019. Son premier livre photo, *Hola Mi Amol*, co-publié par Self Publish Be Happy Editions et l'ECAL, a été sélectionné pour le prix Aperture First Book Award 2019.

☐ Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la MEP. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



KHV1
Karla Hiraldo Voleau
de la série « Another Love Story », 2021
© Karla Hiraldo Voleau



KHV2
Karla Hiraldo Voleau
de la série « Another Love Story », 2021
© Karla Hiraldo Voleau

KHV3
Karla Hiraldo Voleau
de la série « Another Love Story », 2021
© Karla Hiraldo Voleau

KHV4
Karla Hiraldo Voleau
de la série « Another Love Story », 2021
© Karla Hiraldo Voleau

☐ À venir

La MEP est fière de présenter la plus importante exposition rétrospective consacrée à l'artiste ukrainien Boris Mikhailov en France. Aujourd'hui considéré comme l'un des artistes contemporains les plus influents d'Europe de l'Est, Boris Mikhailov développe depuis plus de cinquante ans une œuvre photographique expérimentale autour de sujets sociaux et politiques.

Dès la fin des années 1960, Boris Mikhailov dépeint l'influence du régime soviétique sur la vie quotidienne des individus et les conséquences sociales engendrées par l'effondrement de l'URSS. Ses images, souvent empreintes d'ironie et d'autodérision, se jouent de l'imagerie de propagande et offrent un témoignage visuel sans concession des réalités sociales de son pays.

Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, l'exposition rassemble près de 400 œuvres et révèle à la fois l'ampleur et la diversité de sa pratique, en mêlant des séries photographiques emblématiques telles que « Red » et « Case History », ainsi que des ensembles moins connus jusqu'à ses travaux les plus récents. En recourant notamment à des mises en scènes burlesques (« I am not I » et « Crimean Snobbism ») et au détournement d'archives (« Luriki » et « Sots Art ») Boris Mikhailov réconcilie l'humour et le tragique et ne cesse de défendre la liberté de création comme un moyen d'émancipation et de résistance face à toute forme d'oppression.

Boris Mikhailov, de la série « Red »*,*
1968-1975
© Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn

Boris Mikhailov

07.09.2022 – 23.01.2023

Informations pratiques

☐ **MEP**
Maison Européenne de la Photographie
5/7 rue de Fourcy 75004 Paris
01 44 78 75 00 – mep-fr.org
M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture
Mercredi et vendredi de 11h à 20h
Jeudi de 11h à 22h
Samedi et dimanche de 10h à 20h
(créneau réservé aux abonnés le dimanche
de 10h à 11h)
Fermé lundi et mardi

Tarifs
Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 6 €
Pass MEP* : 40 €
Pass MEP* 18-30 ans : 25 €
Pass MEP* Donateur : 120 €
*Valable pour deux et pour un an.

Contacts MEP

Lucile Gouge
Responsable de la communication
+33 (0)1 44 78 75 01
lgouge@mep-fr.org

Marion Devys
Chargée de communication
+33 (0)1 44 78 75 28
mdevys@mep-fr.org

Contact presse

Catherine et Prune Philippot
Relations Media
248 boulevard Raspail,
75014 Paris
+33 (0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com